

Florence, 14 avril 1871.

7812



Madame,

Par de brèves nouvelles de journaux
j'apprends coup sur coup la mort
de Gabriel Monod et de Henri Bisson.
La première de ces deux pertes m'étreint
d'une douleur profonde. Tout de
suite, j'ai songé à vous et à la peine
que vous devez ressentir. Permettez
moi, parmi les tristesses de mon propre
deuil, de vous exprimer ma sympathie
et mon attachement respectueux et
bien sincères. Si fort et si cruellement
que la mort frappe autour de vous,
elle ne vous ôtera point tous ceux
dont vous avez su gagner l'affection.

J'étais attaché à Gabriel Monod par
une vénération et une gratitude qui ne
s'effaçaient point. Oh! ce n'était pas
seulement en considération de services
qu'il m'avait rendus. Mais surtout je
l'admirais et je l'aimais. A moi, pauvre
inconnu, il avait révélé, dans les cir-
constances que vous savez, une intimité
d'une grandeur et d'une noblesse morale
dont j'ai gardé l'empreinte profonde.
Dans notre temps, où la moralité est si
mouvante, où les plus intelligents ne
savent tenir avec maîtrise que la
quidde de leur intérêt, il représentait
la pure, honnête et courageuse droiture.
Et cette "grandeur" dont les tristes
malins aimaient à sourire n'était
en lui que la suprême bonté qui
se refusait à voir chez les autres le
mal qu'il ne connaissait pas, la
duplicité. C'est une des plus hautes
et rayonnantes figures françaises qui
disparaît, un vrai maître tel que
nous avons bien de la peine à trouver
le pareil.

Je dédierai à sa mémoire, chère et
savée, le livre que je prépare et qu'il

7813
avait inspiré nos les quens de ref. 13
Puisse. je avoir assez d'activité pour faire
paraître le premier volume cette année!
C'est aussi un deuil qui doit vous être
bien pénible que la mort de Henri Brisson.
Grand honnête homme, dont l'absence
marquera un vide irréparable dans le
cours du parti républicain! Quel
exemple et quel modèle il offrait à la
troupe un peu mêlée de nos politiciens!

J'ai appris, Madame, l'hommage qui
vous avait été rendu, à la Société de Rebe-
laisat, par Abel Lefranc et Anatole
France. Pourquoi faut-il que la mau-
vaise fortune ait bordé de noir cette
année où paraîtra le premier volume
de la grande édition de Rabelais?

Pour ma part, je souhaite bien vivement
que comme compensation à tant de
douleurs la vie vous donne désormais
plus de sourires et de joies.

Je travaille de présent aux archives de
votre belle ville de Florence, et la
beauté de cette cité gracieuse évoque
souvent en mon souvenir l'image de
votre bienveillance lointaine. La
lumière multicolore et subtile de la Toscane,

Et dans l'illusion de soirs divins,
enchante ma solitude qui serait, sans
cette consolation, trop triste.

Puis, je vous demande de m'adresser
à Rome quelques mots sur l'état de
votre santé, que j'espère excellent.

Je retourne à Paris à l'été définitivement,
dans l'incertitude. Y a-t-il espoir
qu'on m'y donne moyen de travailler?

Pardonnez-moi, Madame, de m'être
mêlé indiscrètement à votre deuil. J'ai
pensé que le témoignage de mon
souvenir bien respectueux et de
mes sentiments de sympathie profonde
ne vous serait point désagréable, en
ces circonstances douloureuses.

Lucien Romier

Monsieur Duchêne et en ce moment
en Égypte. Il ne manquera pas, je pense,
à son retour, de consacrer un article à
Gabriel Monod dans le Mélange de l'école
de Rome.